

# Suisses célèbres dans le monde : Elisabeth Kübler-Ross

Autor(en): **Müller, Christoph A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **12 (1985)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912062>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Elisabeth Kübler-Ross

**Peu de Suissesses ont atteint une renommée mondiale. C'est le cas, pourtant, d'Elisabeth Kübler-Ross. Cette doctoresse de 59 ans, qui vit aux Etats-Unis depuis vingt-huit ans, a su percer une brèche dans le mur que notre époque a dressé entre bien portants et mourants.**

Ses livres sur l'agonie et la mort ont été traduits dans de nombreuses langues et ont touché des centaines de milliers de gens. Quand elle donne une conférence, même les plus grandes salles sont trop petites pour contenir tous ceux qui aimeraient la voir et l'entendre.

Mais qui est donc cette femme menue et résolue qui, habillée simplement, possède le charisme d'une diva et la force de travail d'un directeur de grande entreprise? Qui, entre deux vols, trouve encore le temps de rendre visite à un malade réclamant son aide? J'ai fait sa connaissance il y a cinq ans, dans le sud de la Californie où elle vivait jusqu'il y a peu de temps. Quand j'ai pénétré dans sa maison, je l'ai trouvée à l'heure du petit déjeuner, debout devant son bar de cuisine tapant sur sa machine à écrire, avec deux doigts, une lettre pressante... Elle m'a accueilli comme un vieil ami. Et, pendant une petite heure, elle a su me donner l'impression que j'étais pour elle le seul être vivant au monde. Fièrement, elle m'a conduit dans son jardin où poussaient des légumes «suisses» qu'il était impossible d'acheter là-bas. J'ai aussi quitté sa demeure avec deux présents: un bocal de confiture toute fraîche et une invitation à une réunion de travail «Vie, mort et rupture» qui commençait le même après-midi...

Elisabeth Kübler-Ross apprécie l'ouverture d'esprit de la société américaine et sait parfaitement que son travail de pionnière se serait heurté à de vives résistances

dans la plupart des autres pays. Quand on l'interroge sur sa patrie, elle se contente de déclarer: «La Suisse est un pays très conservateur.» De ses deux douzaines de doctorats «honoris causa», aucun ne lui a été attribué en Europe, pas plus qu'en Suisse. Elle n'en renie pas pour autant son amour pour sa patrie et conserve de la Suisse l'image pleine de charme de sa



Elisabeth Kübler-Ross dans son jardin.  
Photo: Ch. A. Müller

jeunesse. Elle continue de se sentir Suissesse et non pas Américaine. Elle a la nostalgie des montagnes et des glaciers, des villages de son enfance aux ruelles étroites et colorées. Elle adore marcher et ne finit jamais l'année sans confectionner des petits biscuits de Noël!

C'est sur les hauteurs du lac de Zurich, à Meilen, qu'Elisabeth a passé son enfance avec ses deux sœurs (elles étaient des triplées) Eva et Erika. Très jeune déjà, elle manifeste son esprit d'indépendance. A l'âge de treize ans, elle écrit dans un devoir scolaire: «Je voudrais devenir chercheuse et

explorer les limites inconnues de la connaissance humaine. Mais ce que je désire le plus au monde, c'est devenir doctoresse.» Contre la volonté de ses parents, elle entreprend des études de médecine, qu'elle finance en travaillant la nuit. La guerre à peine terminée, elle se porte volontaire pour apporter de l'aide à l'étranger. Une visite au camp de concentration de Maidanek est une expérience décisive pour elle. Cette jeune femme de vingt ans est traversée par une évidence profonde qui l'accompagnera toute sa vie: «... en tout homme sommeille un Hitler en puissance, comme en tout être il y a une Mère Theresa potentielle.»

Elisabeth Kübler-Ross s'est donc lancée à la recherche du sens de la mort. «Les mourants sont nos meilleurs maîtres. Tout ce que je sais, c'est d'eux que je l'ai appris.» C'est dans cette simple profession de foi que réside toute la science de cette femme qui est allée au-delà des limites de la vie. Par le don total de sa personne, elle a su s'ouvrir à ce que vivent les mourants. Elle a su se mettre à leur écoute pour comprendre ce qu'ils ont à dire.

Le pire, pour un mourant, ce n'est pas la peur de la mort. Le pire, c'est la solitude qui l'assaille, ce silence angoissé, ce mutisme de ceux qui l'entourent. Combien découvrent à l'heure de la mort à quel point ils n'ont pas vécu...

Tout ce qu'elle a appris des mourants, Elisabeth Kübler-Ross aimerait le faire partager aux vivants. Les mourants ont besoin d'êtres humains qui leur offrent leur chaleur. Qui soient sincères, vrais avec eux-mêmes comme avec ceux qui agonisent. Car les mourants n'ont besoin de rien d'autre que ce dont nous avons tous besoin. Elisabeth Kübler-Ross le traduit à sa façon: «Nous sommes tous sur terre pour apprendre à nous entraider.»

*Christoph A. Müller*